

***Vingt minutes d'amour* de Jean-François Somcynsky (Éd. Pierre Tisseyre)**

Adrien Thério

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1983). Compte rendu de [*Vingt minutes d'amour* de Jean-François Somcynsky (Éd. Pierre Tisseyre)]. *Lettres québécoises*, (30), 80–80.

VINGT MINUTES D'AMOUR

de Jean-François Somcynsky

(Éd. Pierre Tisseyre)

Ce petit livre de cent pages nous est présenté comme un roman alors qu'il ne s'agit tout au plus que d'une nouvelle mais d'une nouvelle assez spéciale. J'ai mis à peu près une heure et demie pour savoir ce qui se passait en *Vingt minutes d'amour*. Ce titre ne vous dit peut-être pas grand-chose mais il est quand même très précis puisque l'auteur nous décrit ce qui se passe entre un homme et une femme pendant les vingt minutes de caresses qui conduisent finalement à l'orgasme.

Ceux qui ont lu d'autres livres de Jean-François Somcynsky, en particulier ses contes et nouvelles, savent que les personnages qu'il met en scène sont tous comme lui, grands voyageurs devant l'éternel, et qu'ils sont toujours, même s'ils brassent beaucoup d'affaires, en attente de l'amour. Ils sont tellement en attente de l'amour — et l'on conçoit que dans la plupart des cas, il ne s'agisse que de l'amour physique — que Gilles Cossette disait dans un de ses récents articles que même les boababs, dans ses nouvelles, avaient envie de faire l'amour.

On ne serait pas loin de la vérité si l'on disait que l'auteur a vraiment l'obsession de l'amour physique. Qu'ils soient en Éthiopie ou en Amé-

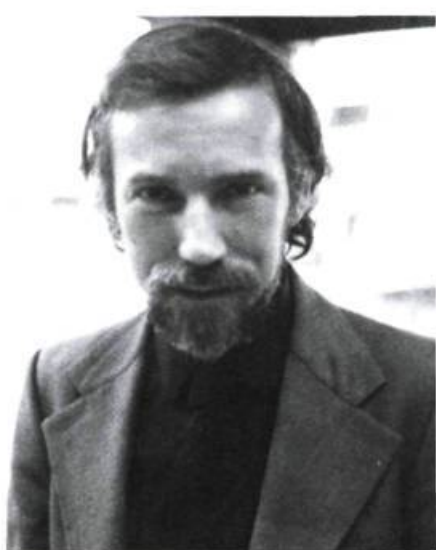


Photo : Athé

Jean-François Somcynsky

rique du Sud, la plupart des personnages de Jean-François Somcynsky finissent en général par découvrir un vis-à-vis qui a lui aussi ou elle aussi le désir de déshabiller quelqu'un et de le caresser. Ces sortes d'accouplements peuvent à la fin devenir monotones puisque les mêmes gestes se reproduisent qu'on soit au Pôle Nord ou au Pôle Sud.

N'allons pas trop vite en affaires. Il y a peu de monotonie, en effet, chez ce romancier. Il nous amène toujours dans des endroits qui sont tous très dissemblables les uns des autres. Et ses personnages ont toujours un petit quelque chose qui les sort de l'ordinaire même s'ils sont les plus ordinaires du monde. Et puis, il arrive aussi à ses personnages, même s'ils ont un besoin frénétique d'amour physique, de découvrir en eux un fond de tendresse assez extraordinaire.

L'homme et la femme qui viennent de se retrouver à Nouakchott (vous connaissez?) s'étaient déjà rencontrés, avaient déjà fait l'amour. Ils en avaient gardé un beau et bon souvenir. Ils savent aujourd'hui qu'ils vont recommencer.

La première fois qu'il l'avait vue, elle était évidemment habillée. C'était dans un bureau à l'ambassade du Canada. La deuxième fois, elle

portait un maillot de bain d'une pièce. (...) La troisième fois, il l'avait vue nue, dans l'hôtel où elle logeait. Ce fut un soir étrange de passions maladroites. Le début d'une semaine qui avait longtemps survécu en lui, obsédante, comme les oeuvres inachevées.

Ils auront maintenant la chance de faire oeuvre achevée. Autrement, pourquoi le destin les aurait-ils réunis?

C'est probablement parce que cet homme et cette femme se connaissent déjà, qu'au fil des mois ils ont continué à se désirer malgré la distance, que l'auteur réussit à mettre autant de tendresse dans leurs rapports charnels. Autrement, comment un lecteur pourrait-il s'intéresser autant à leurs appels, à leurs désirs, à leurs touchers, à leurs frottements? La vague connaissance qu'ils ont l'un de l'autre leur permet, au cours de leurs ébats, de réinventer aussi leurs souvenirs. La description de cette oeuvre de chair n'est donc pas aussi clinique qu'il pourrait y paraître au premier abord. Mais il reste que ces amants sont toujours en train d'explorer leurs corps.

À mesure qu'elle jouit, ce qu'il voit à la crispation familière des cuisses, au gonflement des lèvres vaginales, à sa respiration, aux mouvements de son ventre, il éprouve pour elle un amour définitif, qu'il a sans doute pressenti lors de leur première rencontre à l'ambassade du Canada.

On peut se demander comment l'auteur réussit à ne pas tomber dans la vulgarité? C'est justement la grande réussite de cette nouvelle: employer tous les mots de sexe, les mots les plus crus qui existent dans ce domaine, mais leur donner une certaine noblesse. Il faut beaucoup d'habileté pour y arriver. Ce n'est pas à n'importe qui qu'il est donné d'avoir de la classe même quand on est en train de pénétrer les parties les plus intimes de l'autre. Je dois reconnaître que Jean-François Somcynsky a de la classe quand il parle de son sport favori. Et il oblige ses personnages à en avoir. N'ayons pas peur des mots mais qu'ils arrivent au bon moment! Qu'ils rendent l'acte sexuel encore plus beau, plus grandiose! *Vingt minutes d'amour* est une sorte de gageure. L'auteur n'avait pas peur de la faire, il connaissait ses moyens. □

Adrien Thério

